

Institut National des Langues et Civilisations Orientales (I.N.A.L.C.O)
Filière Communication et Formation Interculturelles (F.C.I.)
Orientation Interculturelle dans les Pratiques Professionnelles (OIPP)

DOSSIER DE RECHERCHE

Lydia MULLER
Talia LYSENSOONE

**Travail de republication en ligne de
l'entretien de**

Carmen BERNAND « Anthropologie urbaine »

Institut National des Langues et Civilisations Orientales (I.N.A.L.C.O)
Filière Communication et Formation Interculturelles (F.C.I.)
Orientation Interculturelle dans les Pratiques Professionnelles (OIPP)

Paris, janvier 2007

1/ L'entretien avec Carmen Bernand le 27 janvier 2004 : Anthropologie urbaine¹.

Parcours scientifique et intellectuel :

Carmen Bernand est professeur de sociologie à Paris X Nanterre. Elle a travaillé sur les sociétés paysannes en Amérique Latine et sur la marginalité urbaine.

Elle a passé son enfance en Argentine où elle a étudié la sociologie et l'anthropologie. En 1964, elle quitte son pays pour venir faire sa thèse à Paris sur les paysans équatoriens. Elle a été influencée par Claude Lévi-Strauss, Alain Touraine et Maurice Godelier.

Elle a par ailleurs travaillé en banlieue parisienne auprès des personnes âgées.

Lors de l'entretien elle traite de 14 points à la fois distincts et complémentaires :

1- Les sociétés paysannes andines (Equateur) :

Elle a travaillé sur la représentation du mal chez des paysans traditionnels équatoriens. Dans cette société, la maladie touche l'ensemble des membres. Et pour étudier le discours sur le malheur, elle se plonge dans l'ethnomédecine. Elle fait un parallèle avec le discours du malheur tenu par les personnes âgées de Nanterre.

2- Métissage- Esclavage :

Elle a travaillé avec Serge Grusinsky à partir d'archives historiques sur le problème des petits blancs qui se sont installés avec la population indigène.

A partir de documents du XVIII^{ème} siècle, elle a étudié la question de l'esclavage dans le Rio de la Plata. Cette question relève également du métissage entre indigènes et colons et entre esclaves et colons. Elle a appris que les esclaves parlaient de liberté avant les indépendances.

Le métissage aujourd'hui concerne les musiques et les cultures de masse.

3- Le terrain en Amérique Latine :

Pas de son.

4- Le terrain en France (Nanterre et Creil) :

Au premier abord, le terrain paraît assez déconcertant car tout semble banal, mais en réalité tout se passe dans la nuance lorsque l'on fait attention aux détails. Les gens parlent par allusion, ce qui donne un côté très mystérieux.

5- Le terrain aux Etats-Unis (Texas) :

Cette expérience fut la plus étrange pour elle. Elle a travaillé auprès de personnes d'origine mexicaine mais qui se réclamaient avant tout américains. Pendant les deux premiers mois, l'anglais a été la langue de communication. Elle a d'ailleurs eu quelques problèmes de vocabulaire; s'ajoutant à cela, le bruit de fond permanent de la télévision empêchait les échanges. Puis ses interlocuteurs ont commencé à parler espagnol. Elle s'est rendu compte qu'ils avaient peur de leurs ancêtres mexicains qu'ils considéraient comme des sauvages.

6- Archives, terrains et construction des données :

Selon elle, les archives sont un outil de travail passionnant mais, en tant qu'anthropologue, Carmen Bernand préfère l'étude de terrain.

Concernant la construction des données, elle pense qu'il est important de prendre de la distance par rapport à la culture de masse dans laquelle nous nous trouvons.

¹ Cf. <http://semioweb.msh-paris.fr/AAR/192/introduction.asp?id=192>

7- Sociologie et anthropologie :

L'anthropologie a un caractère généraliste. Elle n'est pas tributaire d'archives, ni de statistiques. Mais, selon Carmen Bernand, on a besoin d'en sortir sans la quitter vraiment. Pour elle, il est nécessaire de rompre les barrières entre ces deux disciplines.

Elle s'est intéressée également à la psychanalyse, notamment aux travaux de Pierre Janet sur les forces psychiques. Toutes ces disciplines forment un tout et sont complémentaires, à condition d'utiliser les bons termes.

8- Perception du colonialisme :

Elle a beaucoup étudié l'histoire coloniale et l'évolution des conceptions du colonialisme. Elle ne nie pas le colonialisme mais le nuance : l'histoire n'est pas une légende noire, i.e. ce n'est pas les bons contre les méchants. Avec Serge Grusinsky, elle a montré comment la découverte et la colonisation de l'Amérique Latine ont été une forme de proto-mondialisation. Par exemple, les élites indigènes ont écrit et appris le latin au cours de l'évangélisation. Au XVIème siècle, l'Amérique apparaît comme un chantier « fantastique » avec une transformation écologique sans précédent. L'urbanisation a pris une ampleur considérable par la construction de villes avec des plans modernes. En même temps que la construction du réseau urbain s'établit la transformation du fond religieux. L'Eglise catholique introduit du profane lors de fêtes populaires. On peut donc dire que l'Amérique Latine fait partie de l'Histoire en tant que laboratoire de l'économie libérale et des premiers Etats-nations.

9- La légende noire :

La légende noire a été construite par l'Europe protestante, notamment par les Anglais. Elle se fonde sur la destruction des Indes, i.e. que les colons espagnols auraient volontairement tué les indiens. Carmen Bernand pense que l'intérêt des Espagnols n'était justement pas de les tuer puisqu'ils voulaient les faire travailler. Cette légende a été exploitée par les Anglais pour saper l'empire espagnol. Dès lors les Anglais ont figuré comme les libérateurs des Indiens, bien qu'étant aussi brutaux que les Espagnols dans les faits. La couronne d'Espagne a envoyé des émissaires pour mettre un frein à l'exploitation des Indiens mais les contrôles étaient presque impossibles.

10- Le terrain français :

Dans le cadre de son enseignement « Anthropologie urbaine » en 1972, elle a mené une enquête à Nanterre dans un foyer de personnes âgées. Elle a commencé à rendre visite aux femmes en faisant du tricot puis est devenue une visiteuse attitrée. C'est seulement au bout d'un an et demi que les membres du foyer ont livré leurs secrets de famille. Ces secrets révélaient le problème caché : l'abandon du vieillard.

A Creil, elle a mené une autre enquête sur les rumeurs de voisinage lié à un assassinat. Les gens faisaient le contraire de ce qu'ils disaient. Ils ne voulaient recevoir personne mais la porte s'ouvrait toute seule. Ils ont tous dénoncé avec des critères de discriminations (bourgeois ou veuve). En fait l'assassin était un ouvrier CGTiste.

11- La conversation dans les terrains :

Il est nécessaire de créer une conversation dans les terrains, ce qui n'est pas si facile. Par exemple, avec les paysans il faut parler du temps et de la terre. Sur les terrains populaires les gens ont besoin de ce genre de conversation qui ne ressemble pas à des interrogatoires. En Amérique Latine les femmes parlent de la nourriture et des enfants. Elles ne sont pas considérées comme des personnes de pouvoir, contrairement aux hommes.

Les commérages féminins sont sources d'informations, à condition de s'y plier. On obtient très vite ce que l'on veut par système de conversation généralisée. Ceci se perd de nos jours, même au Texas où la télévision empêche toute discussion.

12- Culture de masse et des médias :

Il n'est pas facile de prendre de la distance sur la culture de masse car nous sommes pris dedans. En effet, les gens parlent à travers des slogans et ont des discours convenus. Carmen Bernand insiste sur le fait qu'il faut s'adapter au terrain. A Creil, les gens prononçaient le mot « psy » après l'avoir entendu à la télévision et sans comprendre sa signification. Elle met en garde contre l'utilisation d'un vocabulaire universitaire sur un terrain populaire.

13- Les références télévisuelles :

Ces références constituent une nouvelle difficulté. Les urbains se réfèrent à la télévision tout en affirmant qu'ils ne la regardent pas. On n'ose pas dire qu'on regarde certaines émissions populaires. A l'inverse à Buenos Aires, les gens aiment se référer à la télévision qui est pour eux un moyen de se libérer. L'anthropologue doit regarder les émissions « grand public » qui sont des sources d'informations. On assiste actuellement à un grand changement dans l'anthropologie, notamment avec Internet.

14- Prévisions :

Des rapports de conjoncture sur le devenir des sciences humaines ont déjà été rédigés. Ceci met en évidence qu'il faut revenir au comparatisme.

Elle pense qu'il faut retravailler la notion de culture, celle-ci étant toujours construite à des fins de marché. Les gens n'ont pas conscience de ce renversement des choses. Revenir à la tradition permettrait de poursuivre les études sur la société. Elle insiste également sur la symbolique qui permet de ne pas tomber dans le piège d'une analyse faite au premier degré.

Conclusion : Ne pas abandonner le classique et garder un œil critique.

2/ Le destinataire de la republication.

Les destinataires visés sont les étudiants de sciences humaines et sociales de niveau licence.

Définition de la sociologie :

La sociologie est une discipline de recherche sur les sociétés actuelles, sur leurs traditions, leur fonctionnement et leurs mutations. Elle associe approche de terrain et réflexion théorique pour tenter de saisir la complexité du vivre ensemble.

Définition de l'anthropologie :

L'anthropologie étudie l'être humain sous tous ses aspects, sociaux, psychologiques, culturels, et physiques (anatomie, physiologie, pathologie, évolution).

Cette discipline s'appuie notamment sur l'étude ethnologique des sociétés et peuples ayant préservé une culture spécifique originale. L'anthropologie synthétise ces données dans le cadre d'une étude générale de l'espèce humaine : elle tente de prouver l'unicité de l'esprit humain à travers la diversité culturelle.

Discipline née au XIX^e siècle, la Sociologie est centrée sur la compréhension des mondes modernes, leur fonctionnement et leur mutation. Consacrée à l'étude des institutions et des pratiques sociales, des représentations et des discours qui produisent des connaissances spécifiques sur la société, la sociologie intègre les terrains du politique, de la ville, du travail, de l'environnement, de la mixité, du développement, de la culture, du religieux, de la famille et des aspects démographiques.

Au niveau licence, les étudiants ont le choix entre plusieurs spécialités, dont la sociologie urbaine ou l'anthropologie du contemporain. On remarque que les deux disciplines sont complémentaires.

Le parcours « sociologie urbaine » consiste en l'approche des grands auteurs, théories et méthodes, qui portent les différentes thèses sur la ville, les banlieues, l'aménagement du territoire, les répartitions des individus dans l'espace, les comportements au sein de la cité, les cultures liées à l'urbanisation.

Le parcours « anthropologie du contemporain » consiste quant à lui à l'approche des grands auteurs, théories et méthodes qui portent les différentes approches sur les notions de pouvoir, d'autorité, de domination, mais aussi les régimes politiques, les idéologies, les partis et les différents acteurs.

3/ La segmentation de la vidéo.

I- Interdépendance des sciences humaines :

10'37-11'44 : Elle parle de son expérience avec les paysans équatoriens traditionnels et, face à leurs discours du malheur, elle est obligée de revoir sa problématique. Par conséquent, elle approfondit ses recherches et se documente sur **l'anthropo-médecine**.

12'26-13'24 : Importance des références indigènes dans la paysannerie équatorienne, d'où son intérêt pour **l'histoire**.

14'20-15'02 : Travail avec les historiens de la médecine dont Serge Grusinsky. Elle s'intéresse alors à **l'anthropologie historique**.

31'01-32'03 : Les archives : un terrain contrasté. Elles sont d'un intérêt passionnant même si cela ne remplace pas l'étude sur le terrain.

33'18-34'30 : Passerelle entre la sociologie et l'anthropologie.

37'39-39'20 : **La psychanalyse** et l'anthropologie sont complémentaires. Elle insiste sur le fait que toutes les sciences humaines sont liées.

39'22-40'46 : Nous sommes tributaires d'une tradition littéraire, d'où l'importance de faire passer les choses par le discours historique.

II- La conversation, un outil indispensable.

13'36-14'13 : Une construction analogique du discours du malheur entre les deux terrains Equateur et Creil.

24'40-26'07 : Impression sur le terrain francilien où les gens parlent par allusion, contrairement à l'Amérique Latine où les gens sont très bavards.

26'40-27'14 : Problème de la langue avec les texans d'origine mexicaine.

29'08-30'30 : Différence entre la langue du peuple et la langue des universitaires. Puis elle réussit à s'acclimater à l'état d'esprit de ces nouveaux texans et aurait même voulu partir au Mexique avec eux pour approfondir ses recherches.

59'13-1'01'27 : Maison de retraite à Nanterre. Méthode de la conversation avec prudence.

1'01'28-1'03'00 : Résultat au bout d'un an et demi.

1'03'50-1'06'10: « Les français font le contraire de ce qu'ils disent » : le cas de l'enquête de Creil sur la rumeur.

1'06'30-1'08'24 : Méthodologie de la conversation : Système de communication généralisée (parler de la pluie et du beau temps, la conversation des femmes).